

du globe et la mer entière est soulevée vers le ciel par la puissance d'une main invisible. Mais ce n'est pas seulement la mer qui est soulevée, c'est la terre entière, à ce point qu'en ce moment même, de l'autre côté du globe, l'Océan reste au delà de ce déplacement de la Terre vers la Lune et produit précisément chez nos antipodes une marée symétrique de celle-ci. Le soleil ajoute son influence. L'équilibre est d'une telle délicatesse que les nuances les plus légères en modifient l'harmonie.

Loin d'être pesante et grossière, la création est pour ainsi dire immatérielle.

» Aux époques de Mascaret, c'est-à-dire à chaque marée de Pleine Lune et de Nouvelle Lune, mais surtout aux jours de grandes marées d'équinoxe, le fait si bizarre et si paradoxal de la rétrogradation de la Seine, impétueusement poursuivie par les eaux de la mer qui la forcent à remonter son cou, est l'un des plus curieux spectacles qui se puissent voir.

» Spectacle merveilleux, en effet, surtout pour celui qui sait le comprendre. Dans le silence de la nuit, sous la voûte lumineuse du clair de lune, on entend d'abord, on perçoit un vague murmure, comme un frisson dans l'atmosphère comme un frémissement dans le feuillage. En cherchant à le définir, on croit distinguer des froissements de vagues, cette sorte de bruits sinistre précurseur des inondations. Pourtant la Seine coule tranquillement à nos pieds, calme, paisible, silencieuse. Le bruit grandit et là-bas, sachant que la mer va arriver, nous commençons à reconnaître des crêtes de vagues. Oui, les voici qui s'avancent ! Cavales à la blanche crinière, éclairées par l'astre des nuits, elles sautent là-bas au loin, bondissent et disparaissent. Les voici qui approchent Le bruit grandit, devient tumulte. Une muraille devient liquide, hante, houleuse,

agitée, arrive avec la vitesse d'un cheval au galop ; déjà une partie des flots a bondi sur la rive opposée paraissant jeter toute la barre aquatique sur les campagnes riveraines ; mais elle s'est reformée, la muraille liquide ; elle occupe la largeur entière du fleuve, elle semble précédée par un long sillon noir. Quel torrent ! Quelle avalanche ! C'est la mer ! c'est la mer ! La Seine a fui, disparu ; la mer est arrivée à un niveau supérieur à elle de plusieurs mètres, et maintenant à nos pieds s'agitent les vagues immenses et courroucées. Elle a passé comme un torrent, bondissant tousjours en avant, en avant, et, sans arrêt, elle continue son cours, poursuivant les eaux du fleuve comme un escadron de cavalerie poursuit les fuyards.

* * *

» Etrange et grandiose dans le silence de la nuit, sous la froide clarté de la Lune qui semble se désintéresser des effets qu'elle produit elle-même, le mascaret est, à la lumière du jour, moins mystérieux, mais plus vivant. On en saisit mieux les multiples détails, et les gracieux paysages qui l'encadrent, mettent en lumière tout son mouvement et toute sa beauté. Le rouleau d'eau jaillissante semble tourner en avançant à travers le fleuve, comme un serpent gigantesque, et derrière lui arrivent les vagues avant-courrières de la grande nappe de marée. Tous les obstacles placés sur sa marche l'exaspèrent et augmentent son élan. Il bondit sur les rochers de la rive, les quais et les digues, et s'élanche aveuglement vers un but qu'il ignore. Malheur à la barque qui s'aventure à cette heure.

(à suivre)